CRITIQUE, concert. STRASBOURG, Palais de la Musique et des Congrès, le 23 mai 2025. MAHLER : 2ème Symphonie (dite « Résurrection »). Valentina Farcas (soprano), Anna Kissjudit (mezzo), OPS, Aziz Shokhakimov (direction)

Ce vendredi 23 mai 2025 restera gravé dans les mémoires des mélomanes strasbourgeois ! Sous la direction électrisante d'Aziz Shokhakimov, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg a offert une interprétation grandiose de la monumentale *Deuxième Symphonie* (dite *« Résurrection »)* de Gustav Mahler au Palais de la Musique et des Congrès. Une performance où chaque note, chaque silence, chaque frémissement orchestral a vibré d'une intensité quasi mystique, portée par les solistes Valentina Farcas (soprano) et Anna Kissjudit (mezzo-soprano), ainsi que par les Chœurs réunis de l'Opéra National du Rhin et du Chœur Philharmonique de Strasbourg.

Le chef Ouzbèque **Aziz Shokhakimov** a pu confirmer son statut de

magicien des partitions colossales. Connu pour sa précision chirurgicale et son énergie contagieuse, il a sculpté les cinq mouvements de la *Symphonie* avec une maîtrise rare. Son approche, alliant rigueur des répétitions et spontanéité sur scène, a permis à l'orchestre de déployer une palette sonore allant des murmures les plus délicats aux fracas apocalyptiques. Les cuivres, d'une puissance héroïque, dialoguaient avec les cordes enveloppantes, tandis que les bois apportaient une poésie troublante, notamment dans le troisième mouvement (« *In ruhig fließender Bewegung* »), où les *soli* de hautbois et de clarinette ont évoqué une nostalgie spectralement belle.

L'entrée de **Valentina Farcas** dans l' »*Urlicht* » (quatrième mouvement) a suspendu le temps. Sa voix cristalline, d'une pureté angélique, a apporté une lumière surnaturelle, contrastant avec la profondeur chaude et envoûtante de **Anna Kissjudit**, dont le timbre semblait émerger des abîmes pour appeler à la rédemption. Le *Finale* (« *Im Tempo des Scherzos* »), avec l'explosion des chœurs, a été un moment d'extase collective. Les **Chœurs de l'Opéra National du Rhin** et le **Chœur Philharmonique de Strasbourg**, préparés par **Hendrik Haas**, ont déployé une puissance tellurique, murmurant les textes de Klopstock et Mahler avec une ferveur quasi religieuse avant de culminer dans un « Auferstehʼn » (« Résurrection ») à couper le souffle. La **Salle Érasme**, réputée pour son acoustique claire et puissante, a magnifié l'œuvre. Les nuances les plus subtiles – un *pizzicato* des contrebasses, un frisson de harpe – résonnaient avec une netteté prodigieuse, tandis que les *climax* orchestraux, comme la fanfare finale, embrasaient l'espace d'une vibration cosmique. Le public, subjugué, a retenu son souffle pendant les silences tendus avant d'éclater en ovations interminables !…

Dans un entretien récent, Shokhakimov confiait son amour pour Mahler, soulignant la « *dimension philosophique* » de sa

musique. Cette affinité s'est traduite par une lecture à la fois architecturale et émotionnelle de la partition. Le premier mouvement (*Allegro maestoso*), funèbre et tourmenté, gagnait en tension dramatique grâce à des contrastes dynamiques audacieux. Le deuxième mouvement (*Andante moderato*), souvent interprété comme une évasion lyrique, prenait ici des accents dansants, presque ironiques, rappelant que Shokhakimov est aussi un virtuose de Stravinsky.

Cette exécution n'était pas qu'un concert – c'était un voyage métaphysique. Entre les frémissements initiaux de la mort et l'éclat triomphal de la renaissance, Shokhakimov et ses musiciens ont transcendé la partition pour toucher à l'universel. Les solistes, les chœurs et l'orchestre, unis dans une même ferveur, ont offert une expérience qui, à l'image de l'œuvre elle-même, oscillait entre désespoir terrestre et espérance céleste.

CRITIQUE, concert. STRASBOURG, Palais de la Musique et des Congrès, le 23 mai 2025. MAHLER : 2ème Symphonie (dite « Résurrection »). Valentina Farcas (soprano), Anna Kissjudit (mezzo), OPS, Aziz Shokhakimov (direction). Crédit photographique © Grégory Massat

approfondir

LIRE aussi nos critiques des CD enregistré par Aziz Shokhakimov et l'**Orchestre Philharmonique de Strasbourg :** https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-prokofiev-

romeo-et-juliette-symphonie-classique-orchestre-philharmonique-de-strasbourg-aziz-shokhakimov-1-cd-warner-classics-2022/

Énergie débordante et canalisée donc irrésistible… le geste à la fois puissant, détaillé et léger du directeur musical du Philharmonique de Strasbourg, Aziz Shokhakimov éblouit par sa carrure dansante, son esprit facétieux, un sens souverain des rebonds, des accents, de la respiration, ainsi circulant dans tous les pupitres ; ce dès l'allant en clarté et transparence de la si gracieuse Symphonie classique (opus 26) dont on retiendra surtout après le nerf vif de l'Allegro initial, le sens des phrasés

> *CRITIQUE CD événement. PROKOFIEV : Roméo et Juliette, Symphonie classique. Orchestre Philharmonique de Strasbourg / Aziz Shokhakimov (1 CD Warner classics, 2022).*

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG. Ven 25 avril 2025. Stravinsky : le sacre du Printemps / Mozart : concerto pour piano n°22

[Jean Lisiecki, piano], Aziz SHOKHAKIMOV, direction

Concert d'actualité à Strasbourg… De quelle façon le Printemps qui s'installe en Europe au moment des fêtes pascales a-t-il inspiré les compositeurs du XXème ? Sur le même sujet, deux compositeurs conçoivent deux pièces totalement différentes, l'une printanière fidèle à sa source picturale (Debussy) ; la seconde, délirante, révolutionnaire, et scandaleuse, exprimant dès 1913, des convulsions sauvages, destructrices et sacrificielles par lesquelles Stravinsky fait passer l'Europe dans le plein XXe, siècle des guerres et des tensions barbares…

PENSIONNAIRE à la Villa Médicis après son prix de Rome, **Debussy** s'inspire du PRINTEMPS, sublime composition du peintre de la Renaissance italienne, Sandro Botticelli ; le compositeur francais traduit musicalement le renouveau de la nature, une œuvre « étrange » pour l'institution académique qui souvent ne comprend pas la modernité des partitions qui lui sont présentées.

Quant au **Sacre du printemps de Stravinski**, à l'origine d'un scandale mythique, il choque une frange du public par son

aspect tribal et sa violence, avant de finalement s'imposer comme chef-d'œuvre parmi les chefs-d'œuvre, exigeant des instrumentistes un engagement collectif proche de la transe.

Entre les deux, **le Concerto pour piano n°22 de Mozart** enchante par son lyrisme et sa profondeur tendre, source d'une humanité recouvrée qui contraste ainsi totalement avec les hurlements sanguinaires et tribaux de Stravinsky. Le toucher toute en intensité et finesse du pianiste **Jean LISIECKI** qui vient de publier un très convaincant récital dédié aux Préludes [Rachmaninov, Chopin…] chez DG Deutsche Grammophon. Titre critique, distingué par notre CLIC de CLASSIQUENEWS

Vendredi 25 avril 2025, 20h
Le sacre du Printemps
STRASBOURG , Palais de la Musique et des Congrès
OPS /ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG
PLUS D'INFOS sur le site de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg : https://philharmonique.strasbourg.eu/



Ce concert est affiché « complet «

Programme

Claude Debussy
Printemps, orchestration H. Büsser

Wolfgang Amadeus Mozart
Concerto pour piano n°22 en mi bémol majeur

Igor Stravinski
Le Sacre du printemps

Distribution
OPS Orchestre Philharmonique de Strasbourg
Aziz SHOKHAKIMOV, direction
Jan LISIECKI, piano

Conférence d'avant-concert
Vendredi 25 avril 19h – Salle Marie Jaëll, entrée Érasme / accès libre et gratuit, dans la limite des places disponibles.
» Le Sacre du printemps : une œuvre de rupture ? » par Diane Soulier.

approfondir

PLUS D'INFOS / APPROFONDIR Le Sacre du printemps de Stravinsky (Centenaire du Sacre en 2013) :

Stravinsky : Centenaire du Sacre du printemps 1913 – 2013Mezzo, les 3, 9, 17, 24 et 31 mai 2013

Tous les articles Sacre du printemps de Stravinsky sur CLASSIQUENEWS :
https://www.classiquenews.com/?s=sacre+du+printemps+

La critique du cd du Sacre du printemps par Philippe Jordan : https://www.classiquenews.com/cd-stravinsky-le-sacre-du-printemps-jordan-2012/

LIRE aussi notre critique du derneir CD « ***Préludes*** » par le pianiste **Jean Lisiecki** (DG) :

CRITIQUE CD événement. JAN LISIECKI, piano. Préludes : JS Bach, Gorecki, Messiaen, Chopin (24 Préludes) – 1 cd Deutsche Grammophon

_____

CRITIQUE, concert. STRASBOURG, Salle Erasme, le 6 mars 2025. SIBELIUS / SCHUMANN. Simone Lamsma (violon), Oksana Lyniv

(direction)

Après un concert dirigé par le chef allemand Michael Sanderling aux côtés de la violoniste bulgare Liya Petrova, en février, c'était au tour de la très médiatique cheffe ukrainienne Oksana Lyniv (accompagnée par la violoniste néerlandaise Simone Lamsma) de diriger l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg dans ses murs de la Salle Erasme à Strasbourg.

En guise de mise en bouche (mais quel tour de chauffe !), rien moins que l'*Ouverture* de *Parsifal* puisque **Oksana Lyniv,** on le sait, a désormais ses entrées au prestigieux Festival de Bayreuth. Elle en livre une lecture pétrie d'élégance et finement nuancée, notamment les cordes qui tissent des unissons puissants. Puis c'est la violoniste hollandaise **Simone Lamsma** de faire son entrée, pour délivrer le célèbre *Concerto pour violon* de **Jean Sibelius**. Dès les premières mesures, dans un son mystérieux, *pianissimo* et lointain, la cheffe et sa soliste ont trouvé un parfait accord qui s'est amplifié tout au long de leur majestueuse interprétation. Si la première fait tonner l'orchestre, elle obtient également des nuances d'une grande subtilité, laissant les solistes instrumentaux s'exprimer, toujours en mettant en valeur le jeu de la violoniste néerlandaise qui, avec une grande délicatesse, participe à cette fête. Sa sonorité personnelle est pleine, pure et délicatement nuancée, les phrasés sont amples et la virtuosité crânement maîtrisée. Les *pianissimi* planent haut comme dans le plus pur *belcanto*, mais les accents peuvent se vivifier et monter en puissance, comme par exemple dans certaines doubles cordes. La délicate violoniste va revenir plusieurs fois saluer en réponse aux acclamations du

public et offre au public alsacien deux *bis*, le premier en duo avec son ami Violoncelle solo de l'OPS, le très court "*Water droplets*" du même Sibelius, puis en solo les incroyables "*Furies*" extraites de la *Sonate pour violon seul n°2* d'Eugène Ysaye, vivement acclamées par une audience médusée !

En seconde partie de soirée, l'énergie de la première partie continue de rayonner, portée par une *Deuxième Symphonie* de **Robert Schumann** riche en nuances et d'une fluidité remarquable, bien qu'elle puisse parfois sembler un peu trop impétueuse. Son lyrisme exubérant évoque presque l'opéra verdien, ajoutant une dimension théâtrale à l'œuvre. L'*Allegro maestoso*, solidement construit et mélodieux, est suivi d'un *Scherzo* d'une vitalité irrésistible. *L'Adagio espressivo* est exécuté tout de lumière et profondeur mystérieuse, tandis que la densité orchestrale se fait peut-être trop sentir dans le mouvement extrême qu'est le *Finale* – une tendance qui peut rappeler certaines limites de la direction à l'opéra. Malgré cela, la performance reste d'un niveau exceptionnel, avec un orchestre parfaitement maîtrisé. Et la directrice musicale du *Teatro comunale* de Bologne confirme qu'elle excelle bien au-delà du simple rôle de cheffe d'orchestre d'opéra !

CRITIQUE, concert. STRASBOURG, Salle Erasme, le 6 mars 2025. SIBELIUS / SCHUMANN. Simone Lamsma (violon), Oksana Lyniv (direction). Crédit photos © Grégory Massat

CRITIQUE, concert. STRASBOURG, Salle Erasme, le 6 février 2025. MENDELSSOHN / BRUCKNER. Orchestre philharmonique de Strasbourg, Liya Petrova (violon), Michael Sanderling (direction)

Pour ce concert du 6 février, à la Salle Erasme du Palais de la Musique et des Congrès de Strasbourg, ce sont Felix Mendelssohn (*Concerto pour violon N°2*) et Anton Bruckner (*Symphonie N°4*) qui sont mis en miroir, avec la délicieuse violoniste bulgare Liya Petrova et la grand chef allemand Michael Sanderling.

Extrêmement à l'aise avec la partition, **Liya Petrova** joue de façon brillante et enlevée ce *Concerto* parmi les plus joués de la littérature violonistique. Rien ne lui résiste, et elle avale les mesures, bondit de trilles en trilles, offrant ce qu'il faut de *vibrato*, tout en sculptant de son archet frétillant – aussi prompt à la caresse qu'aux puissantes attaques de cordes – une interprétation qui restera dans les

mémoires. Le magnifique **Orchestre Philharmonique de Strasbourg**, sous la battue aussi attentive qu'énergique du *maestro* berlinois, accompagne merveilleusement le soliste, et veille à une cohésion et une rigueur rythmique remarquables tout au long de la pièce. En *bis*, la violoniste étant très amis avec la violoniste solo et le violoncelliste solo de la phalange alsacienne, elle donne tour à tour en leur compagnie deux courtes pièces de Bartok.

Après l'entracte, place à la fameuse ***4ème Symphonie*** d***'*Anton Bruckner,** dite "*Romantique*", la seule de ses 9 *opus* symphoniques à posséder un titre, et qui est peut être l'une des raisons de son succès dans les programmations symphoniques. Dès le début du frémissement subtil des cordes et le chant du cor solo, la magie opère. Cette œuvre si complexe et longue nous entraîne dans un voyage à la fois dans la nature, le temps, et l'espace. La manière dont la direction de Sanderling déroule une sorte de dramaturgie évidente, semble emporter les musiciens et le public à voir large et grand. Regard intérieur poétique également, sur la beauté de musique pure, même si des images naissent à chaque instant. L'entente entre le chef et l'orchestre est entier, et c'est donc comme d'un grand instrument que le chef peut jouer pour obtenir la subtile alchimie brucknérienne. Les superbes instrumentistes de l'OPS sont parfaitement équilibrés, sans rien céder à une qualité de jeu personnel ; c'est la manière de s'écouter et de se renforcer qui procure cette sécurité d'écoute de chaque instant : les violons 2 savent répondre aux sollicitations du chef, obtenant un parfait équilibre avec les violons 1, tandis que toutes les contrebasses créent, de leur côté, une pulsion matricielle d'une force incroyable, dont l'orchestre tout entier bénéficie. Enfin, les bois solo émeuvent, les cuivres impressionnent, et le drapé des cordes, d'un épais velours ou d'un tulle arachnéen, est un vrai régal. Le public alsacien ne s'y trompe pas et fait un triomphe tant au chef qu'aux merveilleux instrumentistes de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg !…



CRITIQUE, concert. STRASBOURG, Salle Erasme, le 6 février 2025. MENDELSSOHN / BRUCKNER. Orchestre philharmonique de Strasbourg, Liya Petrova (violon), Michael Sanderling (direction). Toutes les photos © Grégory Massat

agenda

PROCHAIN CONCERT événement de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, le 7 mars 2025 :

www.classiquenews.com/orchestre-philharmonique-de-strasbourg-ven-7-mars-2025-wagner-sibelius-r-schumann-symphonie-n2-

oksanna-lyniv-direction/

CRITIQUE, concert. STRASBOURG, Salle Erasme, le 19 janvier 2023. RACHMANINOV / SUK / STRAVINSKY. A. Vinnitskaya (piano) / Andrey Boreyko (direction).

C’est à une soirée presque 100 % russe – tant dans le choix des oeuvres que des interprètes – que l’Orchestre Philharmonique de Strasbourg conviait son fidèle public (la salle Erasme était de fait quasi pleine). Une soirée qui débute avec le *3ème Concerto pour piano* de Sergueï Rachmaninov interprété par la pianiste russe Anna Vinnitskaya (né en 1983), connue pour avoir remporté le fameux Concours Reine Elisabeth à l’âge de 24 ans, et qui est accompagnée ici par son compatriote Andrey Boreyko à la baguette.



Rachmaninov, comme bien de ses contemporains encore enlisé dans le romantisme, regarde toujours vers l’opéra, avec une ligne mélodique soutenue qui prend le temps de s’épanouir. Mais avec ces deux-là, la pulsation est bousculée, les mouvements alternent à un rythme échevelé, la grande cavalerie est lâchée. Orchestralement les sonorités restent belles, grâce à un OPS irréprochable, mais le piano de Mme Vinnitskaya fait plus que suivre le mouvement, le précipitant parfois et même martelant son modération son instrument et avec une virtuosité pour le moins ostentatoire. Cela reste quelque peu de la poudre aux yeux de pyrotechnie musicale, et très rares sont les moments où les interprètes ne prennent le temps de respirer pour faire chanter cette musique, si ce n’est dans les mouvements lents. Par bonheur, elle “se rattrappe” dans deux bis qui permettent à l’artiste de montrer qu’elle possède

aussi de la sensibilité, notamment avec un très beau Chopin.

En seconde partie de soirée, la musique reprend sa place avec d'abord une exécution du rare *Scherzo fantastique* de **Josef Suk**, composée en 1903, et dont les grandes envolées expressives et les excès d'emphase, collent bien au tempérament du chef, de même qu'ils sont parfaitement rendus par la phalange alsacienne. Et c'est avec l'un des grands ballets, le premier de la trilogie russe, *L'Oiseau de Feu* d'***Igor Stravinsky*** – présenté ici dans la suite de 1945 -, que s'achève la soirée. Supérieure à celle de 1919 – car plus longue et mieux construite -, la Suite de 1945 bénéficie déjà de l'orchestration plus chambriste de la précédente par rapport au ballet initial et à la Suite de 1910. Elle s'adapte alors parfaitement à l'OPS, et se voit traitée par le chef russe d'un geste toujours précis en même temps que très attentif. L'*Introduction* tout en gravité se déploie vers la Danse, où l'on profite d'un superbe pupitre de bois, comme encore au *Pas de Deux*, langoureux à l'instar du *Rondo* ensuite, tandis que le *Scherzo* entre les deux apporte plus de dynamique, encore accrue avec une *Danse infernale* renversante par la franchise des attaques de la formation alsacienne. La *Berceuse* (*Lullaby*) apaise le climat et recrée l'atmosphère contemplative et évanescente déjà superbement traitée préalablement, portée de manière toujours concentrée par Boreybo jusqu'à l'arrivée du somptueux *Finale*.

CRITIQUE, concert. STRASBOURG, Salle Erasme, le 19 janvier 2023. RACHMANINOV / SUK / STRAVINSKY. A. Vinnitskaya (piano) / Andrey Boreyko (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Anna Vinnitskaya interprète le *Concerto pour piano N°3* de Sergueï Rachmaninov à la Philharmonie de Dresde (2018)